

Fête de l'Autoroute : le ridicule en roue libre



Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/>) | Par Eloïse Lenesley (#figp-author)

Publié le 18/05/2016 à 12h03

FIGAROVOX/TRIBUNE - Ce dimanche se déroulera l'opération «Fête de l'autoroute», sur le modèle de ce qui existe déjà à Paris avec des voies fermées à la circulation les dimanches et jours fériés. Pour Eloïse Lenesley, ce projet est stupide et coûteux.

Eloïse Lenesley est journaliste.

Anne Hidalgo se croyait visionnaire en fermant à la circulation un dimanche par mois l'avenue des Champs-Élysées, poursuivant ainsi son jovial dessein de transformer Paris en un énorme Club Med urbain, pour la plus grande joie des bobos, des Vélib' et des pickpockets. Mais il y a beaucoup mieux: désormais, c'est à l'échelle autoroutière que se joue la frénésie festive de notre époque. Une illumination confinant au génie a germé dans la tête des communicants de la très prospère Association des sociétés françaises d'autoroutes (Afsa), dont le chiffre d'affaires a bondi de 8,1 milliards d'euros HT en 2010 à 9,2 en 2014: pourquoi ne pas dilapider quelques centaines de milliers d'euros en organisant une Fête de l'Autoroute? En voilà une idée qu'elle est bonne: chasser la voiture du réseau

routier! Encore plus fort que la fête des voisins, place au nomadisme vivrensembliste sur quatre voies, à la nouba goudronnée sans péage, à la biture sur bitume, à la mégateuf en roue libre.

Si vous rêviez de fouler le macadam juché sur des échasses landaises, votre souhait sera enfin exaucé.

«Une journée exceptionnelle en famille ou entre amis dans un cadre magnifique», annonce le site de l'APRR, qui nous promet de passer un moment «inoubliable», dans le décor enchanteur des bandes d'arrêt d'urgence, des glissières de sécurité et des panneaux de signalisation. Que du bonheur. Ainsi, le 22 mai, de 10h00 à 17h00, quinze tronçons d'autoroute, soit un total d'environ 50 km, seront réservés aux piétons. Il fallait y penser. Bien sûr, des activités ludiques et colorées rivalisant d'imagination seront déployées, à côté desquelles Paris-Plage fait figure de bac à sable du pauvre. Fêtes foraines, street art, spectacles vivants, cours de zumba, stretching, courses d'obstacles, triathlon, vélo, concerts, cirque, vol en montgolfière, jeux de société géants, tout y est ou presque. Si vous rêviez de fouler le macadam juché sur des échasses landaises, votre souhait sera enfin exaucé ; il vous suffira, pour ce faire, de vous rendre sur la portion dédiée de l'A63, qui proposera en outre des tournois de baskets. Le programme ne précise pas, en revanche, s'il est prévu de faire du basket sur échasses, ce qui serait fort opportun pour atteindre plus facilement le panier. Courir au fin fond d'un tunnel sera également chose possible au Prado à Marseille, qui abritera une kermesse underground, concept résolument novateur s'il en est, ainsi que des compétitions de kart à pédales et de pétanque - ce qui dénote un léger déficit d'ambition ; avec une surface pareille, ils auraient au moins pu envisager un bowling. Enfin, une course à pied s'élancera sur l'illustre viaduc de Millau. Sus aux émissions de particules, bienvenue aux émissaires du ridicule. Les automobilistes seront, eux, invités à emprunter un «itinéraire de substitution» où les embouteillages ne manqueront pas de pulluler. Après s'être tapé une semaine de blocages, d'opérations escargot et de barrages filtrants de la part de sept syndicats de routiers en guerre contre la loi Travail, nul doute qu'ils seront ravis de ne même pas pouvoir rouler peinarde le dimanche.

«Venez faire ce que vous n'avez jamais fait sur l'autoroute: courir, flâner, regarder, festoyer.» C'est vrai, ça. Nigauds que nous sommes, nous n'avions jusqu'alors de cette infrastructure qu'une vision très prosaïque, consistant à nous déplacer en un minimum de temps d'un point A à un point B, éventuellement à nous arrêter faire un plein d'essence, à nous sustenter dans un relais ou, comble de l'intrépidité, à pique-niquer sur une aire de repos aussi émoustillante qu'un tête-à-tête avec Kim Jong-un. Le temps d'un dimanche aux accents de convivialité aiguë, les vastes étendues bitumineuses prouveront qu'elles n'ont rien à envier aux petits chemins forestiers, aux parcs et jardins luxuriants, aux terrains de jeux, aux pistes cyclables, ou encore à cette inexorable prolifération de «coulées vertes» qui élaboussent nos villes de leur dogmatisme écologiste. Aucune parcelle n'échappera-t-elle donc à la contamination de la liesse manufacturée, de l'allégresse collective en carton-pâte, de la bringue exhibitionniste? Aucun hectare ne sera protégé de l'invasion pédestre de masse, où la flânerie se dandine dans un néant qui tue le temps, où l'instinct grégaire déambule au rythme d'un marquage au sol mental balisé d'attractions sportives ou ludiques qui se déclinent à l'infini. Aucun équipement ne sera épargné de cette obsession très actuelle du recyclage, du détournement, cette attirance pour l'anachronisme, l'éclectisme à tout prix, l'attrait niais pour la bizarrerie, l'originalité vaine, la réappropriation infantile de l'espace public, comme si l'aménagement urbain était à lui seul un gigantesque objet de consommation abandonné au cannibalisme du citoyen. À quand une rave party pharaonique sur les tarmacs d'aéroport? Et les stations de métro désaffectées réhabilitées en boîtes de nuit ou en bar lounge, comme certaines citadines en campagne nous le firent miroiter?

L'autoroute muée en lieu de bombance, de chouille, de divertissements, marque aussi la défaite de la performance sur l'oisiveté, de l'utilitarisme sur la frivolité, et le fantasme ingénu de réhumaniser les horizons bétonnés du monde moderne. Brassée dans l'euphorie de cette démagogie récréative, la foule y célébrera, l'éclair d'une excursion dominicale, la satisfaction d'avoir conquis un territoire nouveau, éphémère et opulent barnum épuré des chevaux du plaisir.



Eloïse Lenesley

